



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XX. A M. le Duc de ** 2 Septembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

font, que Schulembourg demandera son congé, si ses collegues continuent à l'humilier & le Roi à le dédaigner; mais Struensée restera probablement; & alors il se propose de travailler dans nos fonds publics de concert avec nous; sur-tout si le Roi lui donne, comme il est apparent, la manutention des quatre millions d'écus (à peu près seize millions de notre monnoie) qu'il destine à des opérations de finance intérieures. Struensée est le seul qui les entende, & ceci n'est pas à négliger, comme on l'a fait jusqu'ici, au point même de me mettre dans l'impossibilité de le tenir au courant. Nous pouvons tirer parti de lui pendant la paix; mais si, par malheur, les nouvelles qui se disent à l'oreille, de la plus mauvaise fanté de l'Electeur de Baviere, s'aggravoient, comptez sur la guerre, car elle me paroît inévitable. Est-il bien temps de vivre au jour le jour comme nous faisons, quand chaque mois (sa mort peut arriver même avec probabilité tous les mois) menace de jeter l'Europe dans une inextricable confusion?

M. de Larrey, envoyé pour complimenter de la part du Stadhouder, dit hautement qu'il est impossible que les affaires de la Hollande s'accommodent sans effusion de sang; & sur cela Hertzberg spécule à perte de vue; mais le secret est fort bien gardé par les entours du Roi.

L E T T R E X X.

*A M. le Duc de ***

2 Septembre 1786.

PAR quelle fatalité, Monsieur le Duc, votre lettre du 16 ne me parvient-elle qu'aujourd-

d'hui , & sur-tout pourquoi n'a-t-elle pas été écrite quelques semaines plutôt ? On ne saura jamais peut-être combien la proposition qui termine cette lettre , laquelle faite , dans d'autres circonstances que les derniers jours de la vie du Roi , eût été acceptée courrier par courrier , pouvoit être importante. On ne saura jamais ce que , présentée à temps , elle eût fait , empêché , dirigé , avec un Prince qui a peu d'étoffe peut-être , mais qui est reconnoissant , & qui est plus certainement un honnête homme qu'il ne sera un grand Roi ; de sorte que c'est plus à son cœur qu'à son esprit qu'il faut parler , & sur-tout qu'il le falloit dans un temps où il étoit tout autrement accessible qu'aujourd'hui , que le voilà palissadé par système & par l'intrigue. Comment aucun autre que vous n'a-t-il eu cette idée dans le pays que vous habitez ? Comment le cabinet de Versailles a-t-il abandonné à Serilly le mérite d'offrir , & de petites sommes encore ? Comment a-t-on laissé au duc de Courlande celui de nettoyer toutes les dettes criardes ? Que les vues mesquines , & l'étroite routine , & la lourde prudence de certains personnages sont impolitiques & désastreuses ! Dans quelles mesures cela mettoit nous , & moi personnellement avec lui ! Tout m'eût été possible & facile !... ; mais il n'y faut plus penser : il ne faut que se souvenir de cette preuve nouvelle , que vous avez toujours raison.

J'ai tenu depuis la mort du Roi votre cabinet très au courant des phases auliques ; & ma dépêche d'aujourd'hui , dont notre ami commun vous lira sans doute une grande partie , est un résumé fait de mon mieux des probabilités actuelles & futures. Vous y verrez que le prince Henri a déjà fait son sort ; que son petit caractère a échoué contre l'écueil de sa

grande vanité dans cette circonstance si grave, comme dans tant d'autres; qu'il a montré tout à la fois une avidité prodigieuse de régner, une morgue repoussante, un pédantisme insupportable, le dédain de l'intrigue; tandis que sa vie n'est que petite, basse & sale intrigue; le mépris des Ministres influens, tandis qu'à un seul homme près (le Baron de Knyphausen, tous les jours à la veille d'une apoplexie) il n'a pas un entour marquant qui ne soit sot, vil ou fripon; qu'enfin il est impossible d'être plus loin de la faveur, & sur-tout du crédit, & même de s'être mis en situation où il soit plus difficile de la recouvrer.

Je persiste donc à croire que le duc de Brunswick, maître de lui, nullement ostentateur, & profondément habile, fera l'homme de la chose, non pas aujourd'hui, mais au jour de la nécessité. J'en ai longuement déduit les raisons, & je les crois sans réplique, vu l'ordre de faits & de circonstances que je vois & celui que je prévois. Tout cela ne rend que plus nécessaire l'exécution de votre projet que je regarde comme très-praticable, même avec les *à poco*, par les mains desquels il vous faudra les faire passer, si vous suivez, avec votre dextérité naturelle & votre irrésistible séduction, le plan d'y intéresser l'amour-propre du maître, de manière que ce soit sa chose, & que, comme vous le dites si bien, par lui seul elle soit apprise à ses ministres. Je dis que votre projet n'en devient que plus nécessaire à réaliser, car l'Angleterre intrigue ici avec une grande activité pour son compte, à l'ombre des intérêts de la Hollande qui tiennent fort au cœur du cabinet de Berlin. Or, ce que j'insinue souvent ici, à savoir que la puissance prussienne n'est point assez consolidée pour

que le choc de notre système combiné avec celui de l'Autriche, ne la réduisît pas en poudre, n'est pas tellement irréplicable, grace à la Russie, qu'il n'y ait beaucoup de choses à m'objecter : & toujours resteroit-il même dans les suppositions les plus défavorables à la Prusse, 1^o. que ce seroit ouvrir une déplorable carrière à des jeux sanglans, sous un directeur aussi mal habile que l'Empereur, le moins militaire des hommes ; 2^o. que le plus grand succès laisseroit sans contre-poids en Europe, un Prince qui a des droits & des prétentions à tout ; 3^o. enfin, & sur-tout que c'est chercher bien péniblement ce que la nature des choses nous offre, comme le printemps fait succéder des bourgeons productifs à du bois mort & sec.

Il y a quelques fautes de chiffres, qui font que je n'ai pu saisir la base de votre dissentiment avec moi sur le système maritime ; mais je connois trop l'extrême justesse de votre esprit qui ne se paie pas d'illusions, pour croire que nous soyons très-oppoés ; & quant à moi, je n'ai jamais prétendu dire que nous ne dussions avoir une marine capable de faire respecter notre commerce. Il s'agit seulement de déterminer jusqu'où doit s'étendre ce commerce du moins activement protégé. Vous sentez, tout aussi bien que moi, qu'une alliance avec l'Angleterre ne peut porter solidement que sur un traité de commerce, qui trace une ligne de démarcation nette, précise & distincte ; car ils n'auroient pas aussi beau jeu que nous à une liberté illimitée ; comment soutiendroient-ils notre concurrence ? Et ces Indes, ces Antilles ne seront-elles pas jusqu'à la fin le pommier de la discorde, si l'on n'en cerne pas les racines parasites & voraces ?

Quoi qu'il en soit, Monsieur le Duc, ne

vous laissez décourager ni par les dégoûts , ni par les difficultés ; gravissez d'un pas ferme , quoique mesuré , & avec une suite inflexible , le seul sentier non frayé qui puisse mener aujourd'hui à la gloire politique , & , ce qui est plus substantiel , à la pacification de l'univers. Il est si beau de réunir à tous les talens des héros , les principes d'un sage & les vues d'un philosophe ! C'est une couronne si peu vulgaire que de changer par un seul acte diplomatique toutes les vieilles formules , toutes les pitoyables rubriques , toutes les tracasseries meurtrières de la politique moderne , que votre courage doit être bien puissamment soutenu par une si magnifique perspective.

Vous savez si je vous suis tout dévoué , & si vous pouvez disposer de moi.

L E T T R E X X I.

5 Septembre 1786.

IL est impossible que l'on vous donne des nouvelles plus exactes sur la situation du prince Henri avec le Roi , que celles dont mes précédentes sont remplies. Le Prince lui-même ne se farde plus sa position , & passant d'une extrémité à l'autre , comme tous les hommes foibles , clabaudant déjà , disant que le pays est perdu ; que les prêtres & les sots & les cains & les Anglois vont le précipiter dans l'abîme ; il acheve par l'intempérance de sa langue , ce que les indiscretions du Chevalier d'O** , & les confidences personnelles de l'oncle au neveu quand il n'étoit que Prince de Prusse , ont probablement fait trop connoître à Frédéric-Guillaume ; il acheve , dis-je , de se per-